

Informations pratiques

Le festival est ouvert à tous et à toutes.
Entrée gratuite à tous les événements.



• **ESPACE MENDES FRANCE**

1 place de la Cathédrale
emf.fr

• **UFR DROIT**

43 place Charles de Gaulle
sha.univ-poitiers.fr

• **LE LOCAL**

16 rue Saint-Pierre Le Puellier, Poitiers
www.lelocal.asso.fr

Pour plus d'informations :

festivalraisonsagir.org

contact@festivalraisonsagir.org

Le festival Raisons d'agir est organisé par l'association « Raisons d'agir Poitiers », en partenariat avec l'Espace Mendès France, les départements de sociologie des universités de Poitiers et de Limoges, le groupe de recherches sociologiques sur les sociétés contemporaines (GRESKO) de l'université de Poitiers et de l'université de Limoges, et l'association de professeurs de sciences économiques et sociales (APSES) de Poitiers, avec le soutien financier de l'UFR sciences humaines et arts de l'université de Poitiers et de la Ville de Poitiers.



15^e
édition

Festival
raisons
d'agir

1, 2 et 3 avril 2020

P O I T I E R S

AGIR CONTRE LES INÉGALITÉS

Conférences
Débats
Ateliers



Agir contre les inégalités

Les mobilisations des « gilets jaunes » et celles pour la défense des retraites, les actions collectives pour les droits des femmes, pour l'accueil des migrants ou contre le changement climatique l'ont une nouvelle fois montré au cours des derniers mois : la question des inégalités reste d'une brûlante actualité, tout particulièrement au sein de la société française.

Les inégalités économiques s'accroissent, y compris chez les jeunes, et la réussite de l'indispensable transition énergétique est désormais largement conditionnée par la capacité des politiques publiques à combiner politiques sociales et politiques environnementales.

La perpétuation des inégalités de réussite scolaire et la distance qui s'est creusée entre toute une partie de la population et les représentations politiques traditionnelles sont également au cœur des rapports sociaux d'aujourd'hui. Si les inégalités de genre se sont à certains égards réduites, la mise au jour des agressions sexuelles dont sont victimes les femmes et la persistance de « plafonds de verre », aussi bien dans les carrières professionnelles que dans l'accès aux fonctions politiques, ont donné aux revendications féministes une vigueur nouvelle.

La relégation des quartiers populaires et les discriminations à base ethnoculturelle contribuent au développement des sentiments d'injustice et au possible repli d'une partie des populations concernées. La diffusion des théories xénophobes, alors même que les conditions d'accueil des populations migrantes se sont plutôt dégradées, a notamment pour effet d'invisibiliser ce type d'enjeux, alors que l'urgence serait à leur meilleure prise en compte, y compris pour lutter contre le racisme et la xénophobie.

Un festival sans frontières académiques ou de générations

Les professionnels de l'éducation et du travail social sont parmi les premiers concernés par ces transformations, se trouvant pris, dans nombre de cas, entre l'ambition de leurs missions, l'urgence des situations auxquelles ils font face et l'évolution des politiques publiques.

L'action des syndicalistes et des militants associatifs, celle de toutes celles et tous ceux qui veulent intervenir au quotidien sur cet état de fait, supposent de comprendre les logiques de production et de reproduction des inégalités et les actions qui concourent à leur développement ou à leur réduction, en allant des politiques conduites à l'échelle internationale jusqu'aux pratiques les plus ordinaires que chacun peut entreprendre pour changer l'ordre des choses.

Pour cette nouvelle formule du festival, nous avons invité des chercheurs en sciences sociales, expérimentés ou débutants, mais aussi des lycéens, des étudiants, des créateurs et des professionnels de l'intervention sociale et de l'éducation, des personnes engagées dans la vie sociale et politique, à venir présenter leurs réflexions, leurs enquêtes, leurs photos ou leurs films, pour discuter ensemble et échanger avec un public plus large, autour de cette question centrale des inégalités.

En croisant les expériences individuelles et collectives, les approches scientifiques ou artistiques, il s'agit de s'appropriier de toutes sortes de manières les savoirs issus des sciences sociales et les enjeux citoyens qui leur sont associés.

Mercredi 1^{er} avril

Espace Mendès France, auditorium du musée



☺ 20h30

FIN DU MONDE ET FIN DU MOIS, COMMENT AGIR ?

Avec **Benoît Coquard**, sociologue et chercheur à l'INRAE, et **François Ruffin**, journaliste et député de la Somme. Soirée animée par **Gwendal Roblin**, doctorant (GRESKO, universités de Poitiers).

Spécialiste des classes populaires et des mondes ruraux, Benoît Coquard fait partie de ces sociologues qui aiment le travail discret, méticuleux, attentif aux manières de penser et aux manières de vivre de ses « enquêtés ». Dans son livre Ceux qui restent, il montre comment on vit dans les campagnes en déclin, après le départ de ceux qui ont pris la route de l'exode urbain, après la fermeture de l'usine et la disparition du bistrot. Il donne à comprendre ce qui se joue dans la colère contre les élites et les ressorts d'un mouvement comme celui des Gilets jaunes.

Fondateur et rédacteur en chef de Fakir, le « journal fâché avec tout le monde ou presque », reporter, documentariste et député de la Somme, François Ruffin est peut-être d'abord un porteur de paroles populaires, de la lutte des Whirpool à la défense des petits clubs de foot, de sa proposition de loi sur les maladies professionnelles au film sur les Gilets jaunes coréalisé avec Gilles Perret, J'veux du soleil. Mais il est aussi un passeur entre le monde intellectuel et le monde militant. Dans son dernier livre, Il est où, le bonheur, il s'attaque à l'illusion d'un consensus social autour de la crise écologique. Ceux qui contribuent le plus à la catastrophe en cours, ce sont d'abord les puissants, les actionnaires, ceux qui préparent déjà leur exil vers les zones tempérées de demain. Loin de s'y substituer, la crise écologique aiguise la lutte des classes, la renforce.

Jeudi 2 avril

Faculté de droit, amphi Hardouin

☺ 14h – 16h

DANS LE QUARTIER ET DANS LA CLASSE

Avec **Choukri Ben Ayed**, professeur à l'université de Limoges (GRESKO) et **Najat Bentiri**, docteure (association PACTE34). Session animée par **Noé Fouilland**, doctorant (CITERES, CNRS – université de Tours).

Pour agir contre les inégalités face à l'éducation, il faut comprendre les parcours, les cultures et les rapports aux savoirs des jeunes. Et aussi savoir mobiliser, dans et hors la classe, par l'action pédagogique et l'action citoyenne. En passant par le quartier du Petit Bard, à Montpellier, par la région parisienne ou par Marseille, on croise dans cette session la sociologie et la psychologie, l'enquête sociologique et l'expérimentation sociale.

☺ 16h – 18h

FEMMES ET FILLES DES CLASSES POPULAIRES

Avec **Isabelle Clair**, chercheuse à l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS, CNRS, EHESS, université Paris 13, INSERM), **Sophie Orange**, maître de conférences à l'université de Nantes (CENS) et **Fanny Renard**, maître de conférences à l'université de Poitiers (GRESKO). Session animée par **Guillaume Teillet**, doctorant (GRESKO, université de Poitiers).

Les rapports de classe et de genre se cumulent ou plutôt s'articulent. Et ils s'inscrivent dans la matérialité des manières de travailler, des habitats et des parcours biographiques. Quand on enquête au plus près des femmes concernées, ces réalités apparaissent avec toutes leurs nuances. On découvre une réalité faite de domination, de résistance et d'invention, que ce soit dans les manières d'aborder le travail, la famille ou la sexualité.

Le Local

☺ 20h15

LES INÉGALITÉS NORD-SUD

Soirée - jeu coopératif animée par les Éclaireuses Éclaireurs de France (EEDF).

La planète n'a jamais produit autant de richesses mais le monde reste profondément inégal. Certains pays ont « émergé » mais partout l'écart entre les plus riches et les plus pauvres se creuse de plus en plus. La course à la production et à la consommation traverse les continents mais sans améliorer le sort de ceux qui en auraient le plus besoin. Comment en sortir ? À l'aide d'un jeu coopératif, les participants approcheront collectivement les enjeux de la solidarité internationale.

Vendredi 3 avril

Espace Mendès France

☺ 10h – 12h

LA VILLE ET LE POUVOIR DES HABITANTS

Avec **Marie Bouchand**, animatrice au Centre socioculturel des Trois Cités (Poitiers) et des étudiants du master *Problèmes sociaux et enquête sociologique* de l'université de Limoges, du master *Méthodes d'analyse du social* de l'université de Poitiers et du DUT carrières sociales de l'université de Tours. Session animée par **Tom Beurois**, doctorant (CITERES, CNRS, université de Tours).

Pour les habitants des quartiers populaires des grandes agglomérations, c'est souvent la double peine : aux conditions de vie précaires s'ajoutent le regard stigmatisant porté sur leur mode de vie et, parfois, des modes d'intervention institutionnelle qui les dépossèdent de leur pouvoir d'agir. Travailler avec les populations, à partir de leurs formes de vie concrètes, des besoins qu'elles expriment et des savoirs dont elles disposent, c'est l'un des moyens pour résister à ces mécanismes de domination et commencer à les subvertir.

☺ 13h30 – 15h

DÉSIRS D'ÉMANCIPATION

Avec **Aymeric Le Corre**, formateur IDE et étudiant en M2, et un groupe d'élèves du lycée André Theuriet de Civray. Session animée par **Anissa Toubi**, doctorante (GRESKO, université de Poitiers).

Que deviennent les élèves lorsqu'ils ont quitté le lycée ? Comment se dessinent des trajectoires de mobilité sociale, contre les mécanismes de la reproduction sociale et de la reproduction de genre, toujours aussi puissants ? Comment se construisent les désirs d'émancipation et les vocations professionnelles ? Et comment des femmes de milieux populaires, ici les aides-soignantes, parviennent à vaincre l'improbable en réussissant à gravir l'échelle sociale ? Un échange autour de matériaux d'enquête et d'une vidéo.



☺ 15h – 16h

LA PHOTO ET LE DESSIN CONTRE L'INJUSTICE

Avec **Brice Le Gall**, doctorant (CESSP, université Paris 1, CNRS, EHESS), l'association LOGOS de Limoges et des étudiants de deuxième année du DUT Carrières sociales de l'université de Tours. Session animée par **Hélène Stevens**, maîtresse de conférences à l'université de Poitiers (GRESKO).

La photographie, la BD ou la caricature sont aussi des manières de décrypter et d'intervenir. Qu'il s'agisse de montrer le dénuement des uns ou la violence des autres. Que l'on capte les moments ordinaires de la vie quotidienne ou les séquences de révolte, la fraternité militante, les attitudes face à la répression policière. Au cours de cette session, il s'agira d'abord de découvrir des images puis de revenir sur la manière dont elles ont été produites.

☺ 16h – 17h

DIVISIONS DES CLASSES POPULAIRES ET RENOUVEAU DES LUTTES SOCIALES

Avec **Pierre Odin**, post-doctorant (CNRS). Session animée par **Etienne Douat**, maître de conférences à l'université de Poitiers (GRESKO).

D'un côté, des ouvriers précaires, des mères seules et des petits artisans, qui se reconnaissent dans les gilets jaunes. De l'autre, des ouvriers et des techniciens qui défendent les droits issus de plus d'un siècle de luttes syndicales. Mais la division est-elle si nette ? Et qu'en est-il des rapports entre classes populaires et classes moyennes ? Quelle place ont pris les jeunes dans les mobilisations qui se sont développées jusqu'à ces dernières semaines ?

